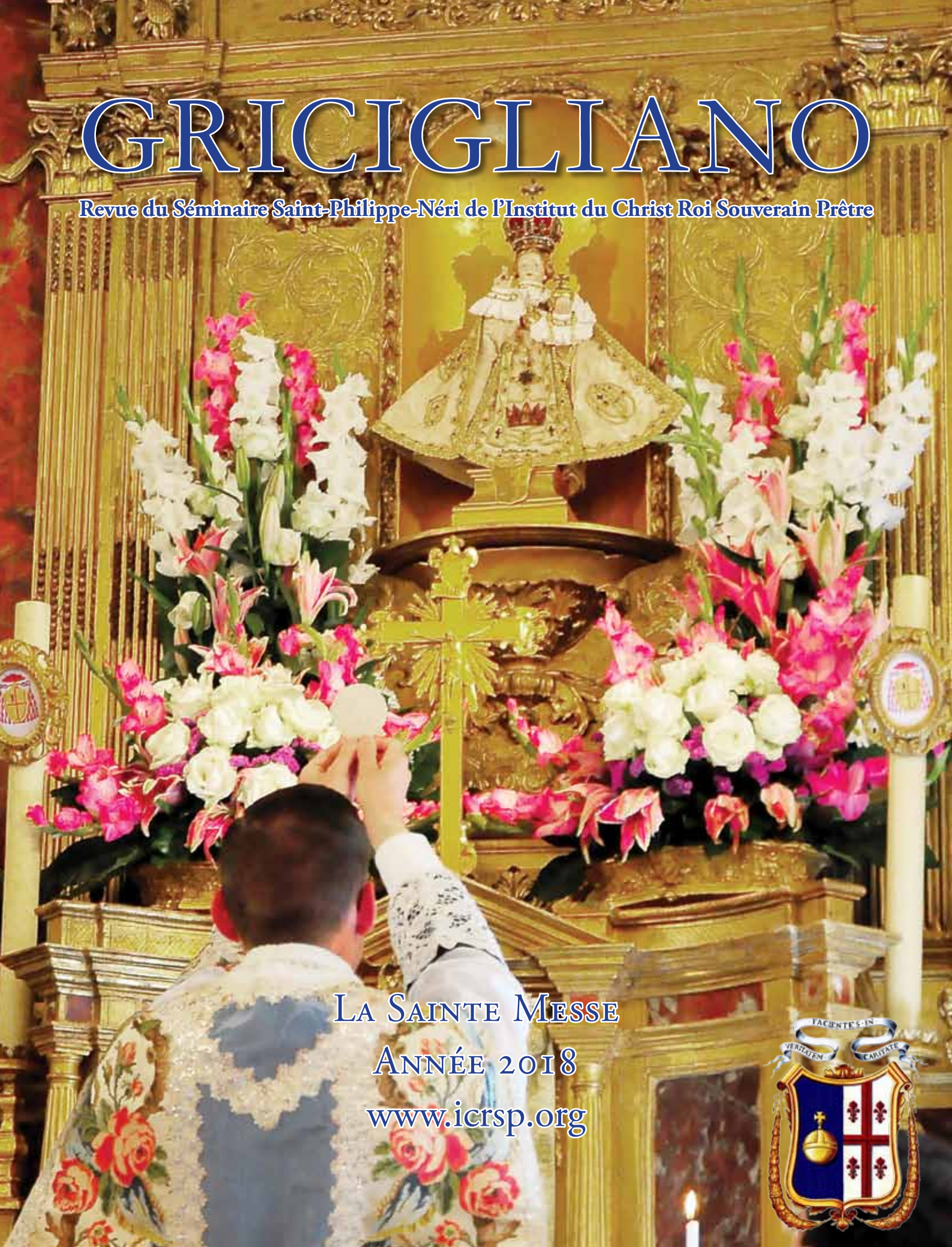


# GRICIGLIANO

Revue du Séminaire Saint-Philippe-Néri de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre



LA SAINTE MESSE

ANNÉE 2018

[www.icrsp.org](http://www.icrsp.org)



Chers amis,

Comment suivre la Messe ? Comment s'unir davantage au Saint Sacrifice ? Comment participer à l'acte le plus solennel de la vertu de religion, c'est-à-dire le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix ? Ces questions sont justement très répandues et chercher à y répondre est déjà faire un grand pas en avant pour notre sanctification personnelle.

Nous ne prétendons pas, bien sûr, imiter l'œuvre aussi pieuse que savante des Durand de Mende, Olier, Le Brun, Gromier, Guéranger ou Schuster et bien d'autres à leur école. Quelques auteurs ont su courageusement, de nos jours, remettre en valeur ce travail injustement méprisé.

Il nous a cependant semblé indispensable de présenter très brièvement quelques trésors contenus dans la liturgie romaine de la Messe, trésors séculaires et même millénaires qui ont nourri nos pères dans la Foi.

Par ces quelques considérations, puisse le culte intérieur que chaque âme doit à son Créateur, s'enrichir et s'unir toujours davantage au culte extérieur et public de la Sainte Église !

Bonne lecture !

Chanoine Philippe Mora  
*Supérieur du Séminaire*

*La bénédiction des blés en Artois, Jules Breton, 1857.*



Éditorial *par le Chanoine Mora* ..... 2

## LES QUATRE FINS DE LA MESSE

Adorer ..... 4  
Remercier ..... 6  
Obtenir le pardon ..... 7  
Obtenir des grâces ..... 8

## LES CINQ SENS DANS LA LITURGIE

Solennité du rite et rubriques ..... 10  
Le chant grégorien, école de sainteté ..... 14  
Le rite de la communion ..... 16  
La posture du prêtre et des fidèles pendant la Messe ..... 18  
Symbolique de l'encens – *In odorem suavitatis* ..... 20

## LE SAINT SACRIFICE DANS NOTRE VIE SPIRITUELLE

Saint Thomas d'Aquin et la Messe de la Fête-Dieu ..... 22  
Saint François de Sales et l'assistance à la Messe ..... 24  
La Messe de saint Padre Pio ..... 26  
La Très Sainte Vierge Marie dans la Messe ..... 28  
Préparation à la Communion ..... 30  
*Fioretti* sur la Messe ..... 32

Postface *par Monseigneur Wach* ..... 34



# Les quatre fins de la Messe

Le *Gloria* de la Messe, magnifique hymne, qui fut pour la première fois entonnée par les saints anges dans la nuit de Noël, n'est pas seulement une ode pieuse ; mais aussi une prière à la doctrine sûre et de grande précision théologique.

Le *Gloria* contient ainsi l'expression des quatre fins de la Messe comme l'enseigne le catéchisme de saint Pie X à la suite du Concile de Trente, savoir :

- **adorer** (*Adoramus te* : sacrifice latreutique qui consiste à rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû) ;
- **remercier** (*Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam* : sacrifice eucharistique qui remercie pour les bienfaits) ;
- **obtenir le pardon** (*qui tollis peccata mundi, miserere nobis* : sacrifice propitiatoire qui satisfait auprès de Dieu pour nos péchés) ;
- **obtenir des grâces** (*suscipe deprecationem nostram* : sacrifice impétraire de demande).

Les très riches prières du missel romain contiennent de nombreuses références à ces quatre fins et explicitent à chaque instant l'intention de l'Église et du prêtre dans l'accomplissement du sacrifice.

## Adorer

---

La louange reconnaît les titres d'honneur de Dieu et, jointe à la reconnaissance de notre absolue dépendance vis-à-vis de la majesté divine, elle constitue l'adoration.

Symbole de l'adoration dûe à Dieu, l'encens représente ce culte d'adoration par excellence (culte de latrie). Il brûle et s'élève vers la majesté divine, ainsi que la liturgie céleste de l'*Apocalypse* nous le décrit.

*Que le Seigneur reçoive par vos mains le sacrifice pour l'honneur et la gloire de son Nom, pour notre utilité et celle de toute l'Église.*

*Suscipiat, réponse à l'Orate fratres*

À l'*Orate fratres*, invitation à la prière avant le début du Canon, les ministres répondent en souhaitant que le sacrifice s'accomplisse *ad laudem et gloriam nominis [Dei]*.

La Préface et le *Sanctus* sont pour toute l'Église militante l'occasion de se joindre à la louange et à l'adoration des neuf chœurs célestes : *et ideo cum Angelis et Archangelis, [...] cum quibus et nostras voces una voce dicentes*. Les voix ainsi unies proclament la louange et la majesté du Dieu trois fois saint : le *Sanctus* dans sa première partie est le chant des Anges,



La Messe de fondation de l'ordre des Trinitaires, Juan Carreño de Miranda, 1666.

tel que nous le rapportent le prophète Isaïe (Is 6, 3) et l'*Apocalypse* (Ap 4, 8) ; dans sa deuxième partie, il est le chant des hommes lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (dimanche des Rameaux ; Mt 21, 19).

L'attitude même du prêtre et des ministres, inclinés durant la récitation du *Sanctus*, relève de l'adoration, et imite d'une certaine façon l'attitude des anges (Is 6, 2) qui se voilent la face de leurs ailes, comme le note Durand de Mende. Il est remarquable que le *Sanctus*, chant de louange emprunté aux

*Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.*

liturgies juives, était universellement répandu dès le II<sup>ème</sup> siècle, sous le pape saint Sixte I<sup>er</sup>.

Encadré par les genuflexions, le rite de l'élévation, introduit à partir du XI<sup>ème</sup> siècle en France pour lutter contre ceux qui niaient la présence réelle après la consécration du pain, est devenu le symbole de l'adoration pour les fidèles agenouillés (Phil 2, 10-11).

Jusqu'à la consommation complète des Saintes Espèces, (« le principal sacrifice dans l'Ancienne Loi était l'holocauste, qui impliquait que la victime fût totalement consumée en l'honneur de Dieu », saint Thomas d'Aquin I<sup>a</sup> II<sup>e</sup> Q.102, a.3 – Lv 2, 13), l'attitude générale d'adoration demeure ainsi sous-jacente, soulignée par les genuflexions que le prêtre accomplit chaque fois qu'il va toucher les Saintes Espèces ou découvrir le calice contenant le Précieux Sang.

Les sonneries qui accompagnent l'élévation rappellent les trompettes d'argent (encore en usage lors de la Messe Papale) qui témoignaient dans l'Ancien Testament de la manifestation divine (Ex 19 par exemple) ou indiquaient au peuple le moment de se réunir, notamment pour l'adoration du Seigneur (Nb 10).

Après l'*Ite Missa est* (ou le *Benedicamus Domino* si le *Gloria* n'a pas été chanté), le prêtre récite la très belle prière *Placeat*, comme un ultime résumé de ses intentions. Cette prière, placée jusqu'à saint Pie V après la bénédiction, est conservée lorsque la bénédiction est omise aux Messes de *Requiem*. Elle témoigne

de l'hommage de la créature au Créateur : *obsequium servitutis meæ* ; cet acte sera complété par l'adoration du mystère de l'Incarnation

évoqué dans le dernier évangile de saint Jean : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam eius.* Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire.

## Remercier

« L'homme a été créé pour connaître, servir et aimer Dieu, pour lui offrir, dans ce monde, la création en action de grâces et pour être, dans le ciel, élevé à la vie avec Dieu. » (*Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, n°67)

Nous remercions Dieu pour la gloire qu'il possède de toute éternité, mais aussi pour la gloire liée à l'œuvre de la Création, de l'Incarnation, de la Rédemption et toutes leurs conséquences, c'est-à-dire la

*Sur ces offrandes daignez jeter un regard favorable et serein, et les accepter comme vous avez bien voulu accepter les présents de votre serviteur Abel le Juste, le sacrifice de notre patriarche Abraham, et celui que vous offrit votre grand prêtre Melchisédech, sacrifice saint, victime immaculée.*

*prière Supra quæ après la consécration*

*Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas, ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in celum ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes.*

La veille de sa passion, Il prit du pain dans ses mains saintes et vénérables, et, ayant levé les yeux au Ciel, vers vous, Dieu, son Père tout-puissant, **vous rendant grâces**, il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez-en tous.

*Simili modo, (...) item tibi gratias agens...*

De même, (...) **vous rendant pareillement grâces...**

conservation du monde, l'institution des sacrements, la conduite de l'Église.

Dans cette perspective, le sacrifice eucharistique est l'action de grâces la plus parfaite que la créature puisse offrir à Dieu, dans la mesure où elle renouvelle l'action de grâces du Christ Lui-même, comme en témoigne la prière *Qui pridie* qui précède immédiatement la Consécration.

Le caractère eucharistique est préfiguré par le sacrifice de Melchisédech, comme le rappelle la prière du *Supra quæ*, prononcée peu après la consécration.

Melchisédech, « prêtre du Très Haut » (Gn 14, 18), offrit du pain et du vin en action de grâces, à la demande d'Abraham après une grande victoire. « Semblable au Fils de Dieu » (Hb 7, 1-6), son sacrifice préfigurait l'Eucharistie aussi bien par la matière que par l'intention en action de grâces, mais encore, bien que très imparfaitement, par l'offrant puisque le psalmiste attribue au Messie le titre de prêtre selon l'ordre de Melchisédech (Ps 109, 4 et Mt 22, 42 où Notre-Seigneur revendique qu'il accomplit les promesses de ce psaume).

L'intention générale d'action de grâces est répétée tout au long du Saint Sacrifice de la Messe, par les réponses *Deo gratias* (après l'épître et le dernier évangile) ou comme en témoigne le début de la Préface : *Gratias agamus Domino Deo nostro. Vere, dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere...*

## Obtenir le pardon

Se rendre Dieu propice, c'est-à-dire voir nos péchés pardonnés et nous réconcilier avec lui est l'une des fins de la Messe. Par le sacrifice sanglant de la Croix, le Christ a mérité la satisfaction de nos péchés, la seule satisfaction qui pouvait en justice être efficace, et le renouvellement non sanglant de ce sacrifice nous obtient la rémission de nos péchés pourvu que nous y soyons disposés (Concile de Trente, session XXII, canons 2 et 3).

Immédiatement après les prières au bas de l'autel qui contiennent la reconnaissance explicite de nos fautes (*mea maxima culpa*), et l'ardent désir d'être pardonnés (*Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus*), le célébrant récite les prières *Aufer a nobis* et *Oramus te*, qui témoignent de la conscience de son indignité personnelle avant « d'entrer dans le Saint des saints ». Ce sentiment d'indignité est répété par le célébrant à de nombreuses reprises (*Munda cor meum ac labia mea* – « purifiez mon cœur et mes lèvres » avant la lecture de l'évangile ; *ego indignus famulus tuus* durant l'offrande du pain ; *Domine non sum dignus* – « Seigneur, je ne suis pas digne » avant la communion ; *sacrificium quod oculis tue majestatis indignus obtuli* – « ce sacrifice que malgré mon indignité j'ai présenté aux regards de votre Majesté » avant la bénédiction finale ; etc.) et rendu visible par les inclinaisons profondes du prêtre.

***Purifiez mon cœur et mes lèvres,  
Dieu tout-puissant, qui avez purifié  
les lèvres du prophète Isaïe avec un  
charbon ardent ; daignez par votre  
bienveillante miséricorde me purifier  
afin que je puisse annoncer dignement  
votre saint Evangile.***

*prière Munda cor*



*La Rencontre d'Abraham et de Melchisédech,  
Laurent de La Hyre, v. 1630.*

Le prêtre proteste de sa profonde humilité et indignité tout au long de la Messe, prémices nécessaires au sacrifice ; de même les âmes seront rendues agréables à Dieu, par la vertu de la Messe, pourvu qu'elles reconnaissent leur faiblesse. Le souhait exprimé par les fidèles à l'*Orate fratres* est à comprendre en ce sens, *ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesie sue sancte* – « et aussi pour notre bien et celui de

toute sa sainte Église. »

*Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam* – « nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut en implorant votre bonté » : à l'Offertoire, le vin est offert, présenté comme la matière du sacrifice

qui nous sauvera et nous permettra de passer à la vie éternelle. Le *Hanc igitur* qui est l'une des

*Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras : ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire*

Enlevez nos fautes, Seigneur, pour que nous puissions pénétrer dans le Saint des saints avec une âme pure.

*Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum, quorum reliquie hic sunt, et omnium sanctorum : ut indulgere digneris omnia peccata mea.*

Nous vous en prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont nous avons ici les reliques et de tous les saints, daignez pardonner tous mes péchés.

dernières prières dites par le prêtre avant le récit de l'institution (et donc avant la consécration) contient une mention explicite de ce caractère propitiatoire : « fixez nos jours, Seigneur, dans votre paix, délivrez-nous de la damnation éternelle, et admettez-nous au nombre de vos élus. » Le geste même d'étendre les mains sur le pain et le vin qui seront consacrés rappelle le geste qu'accomplissait le grand prêtre une fois l'an, le jour des expiations, en posant les mains sur le bouc émissaire, ce qui le chargeait symboliquement des péchés du peuple. La rémission des péchés (*in remissionem peccatorum*), est explicitement rapportée par saint Mathieu dans le récit de l'Institution (Mt 26, 28), et souligne ainsi le caractère propitiatoire du sacrifice au moment solennel par excellence.

L'assistance au sacrifice de la Messe permet même à celui qui est en état de péché grave d'obtenir des grâces actuelles ou encore de demander la grâce de la conversion et celle de la persévérance finale dans le Bien.

La participation aux Saints Mystères n'implique donc pas nécessairement la réception de l'Eucharistie, du reste vivement conseillée à ceux qui sont en état de grâce. En effet, la communion sacramentelle ne vise pas directement, comme la Pénitence ou le Baptême, à remettre le péché grave, mais nécessite l'union de la charité (1 Co 11, 27-29).

## Obtenir des grâces

*Memento mei dum veneris in regnum tuum* – « souvenez-vous de moi lorsque vous entrerez dans votre royaume » (Lc 23, 42). Cette magnifique parole que le bon larron adressa à Jésus alors qu'ils étaient crucifiés côte à côte, est reprise deux fois durant la Messe, avant et après la consécration. C'est l'occasion de demander des grâces pour l'Église militante, pour certaines personnes en particulier, pour les assistants, pour ceux qui s'unissent d'intention au Saint Sacrifice.

Ces grâces, qui peuvent concerner d'ailleurs des réalités d'ici-bas, sont toujours demandées en vue du salut des âmes : *suprema lex salus animarum*. Puis après la consécration, c'est pour les âmes du purgatoire (l'Église souffrante) que le prêtre prie lors du *Memento* des défunts.

Bossuet qui nous explique avec une remarquable hauteur de vue pourquoi nous demandons l'intercession de l'Église triomphante.

« Remarquez que c'est par Jésus-Christ qu'on demande à Dieu, non seulement l'effet des prières que font les saints, mais encore l'inspiration et le désir de les faire. Ceux qui vous ont fait sur le Canon tant de mauvaises railleries, seront peut-être encore assez ignorants ou assez hardis, pour en faire de beau-

***Ces grâces, qui peuvent concerner d'ailleurs des réalités d'ici-bas, sont toujours demandées en vue du salut des âmes : *suprema lex salus animarum*.***



coup plus grandes sur le circuit par lequel on nous fait nous adresser à Dieu afin qu'il inspire les saints de prier pour nous ; comme si ce n'était pas plus tôt fait de demander à Dieu immédiatement, ce que nous voulons qu'il se fasse demander lui-même par les saints.

Mais selon ces raisonnements profanes, il faudrait supprimer toute prière, et celles que l'on adresse immédiatement à Dieu, autant que toutes les autres ; car Dieu ne sait-il pas nos besoins ? Ne sait-il pas ce que nous voulons quand nous le prions et n'est-ce pas lui-même qui nous inspire nos prières ?

Que si on répond ici que Dieu nonobstant cela veut qu'on le prie, et qu'on le prie pour les autres et qu'on prie les autres de prier pour soi ; parce qu'encore qu'il n'ait que faire de nos prières ni pour accorder nos besoins, ni pour les savoir, il nous est bon de prier en toutes ces manières, et que nous devenons meilleurs en le faisant : qu'on n'appelle plus du tout cela un circuit inutile, mais un sincère exercice de la charité que Dieu honore constamment, lorsqu'il inspire ou exauce de telles prières. Et parce qu'il veut établir une parfaite fraternité entre tous ceux qu'il veut rendre heureux ou dans le Ciel ou sur la terre, il inspire non seulement aux fidèles, mais encore aux saints anges et aux saints hommes qui sont dans le Ciel, le désir de prier pour nous ; parce que c'est une perfection aux saints hommes qui sont nos semblables, de s'intéresser à notre salut, et une autre perfection aux saints anges qui ne le sont

*Remarquez que c'est par Jésus-Christ qu'on demande à Dieu, non seulement l'effet des prières que font les saints, mais encore l'inspiration et le désir de les faire.*

*Bossuet*



*La Vierge et les saints implorant le Christ ressuscité en faveur des âmes du Purgatoire, Philippe de Champaigne.*

pas, d'aimer et de révéler en nous la nature que le Fils de Dieu a cherchée jusqu'à s'y unir en personne.

Nous pouvons donc demander à Dieu qu'il leur inspire ces prières qui l'honorent, parce que nous lui pouvons demander tous les moyens dont il lui plaît de se servir pour manifester sa gloire ; mais il le faut demander par Jésus-Christ, par qui seul tout bien nous doit arriver. »

*(Explication de quelques difficultés sur la Messe, n°39)*

# Solennité du rite et rubriques

« **L**'Église est le Ciel sur la terre, où le Dieu du Ciel habite et se meut ». Cette célèbre définition du patriarche Germain I<sup>er</sup> de Constantinople s'applique aussi au rite latin, qui, dans son déploiement et ses références, reste toujours symboliquement identique à la liturgie de l'*Apocalypse* (*Le Ciel sur la Terre*, abbé Claude Barthe).

*Et il vous montrera une salle grande et ornée. Faites-y les préparatifs.*

*Luc 22,12*

Accompli par des hommes, le renouvellement non sanglant du sacrifice du Calvaire qu'est la Messe n'en reste pas moins essentiellement une action du Christ. À ce titre, un grand respect est dû à tout ce qui nous a été transmis par l'Écriture Sainte et la Tradition, notamment en ce qui concerne les paroles et les gestes principaux de l'action liturgique : ceux-ci proviennent directement du Christ ou des Apôtres, et même plus précisément du Christ à travers les Apôtres, qui apprirent beaucoup durant les trois années qu'ils vécurent auprès de Lui. Notre-Seigneur lui-même s'est montré très attentif à soigner les prescriptions juives, et l'institution de l'Eucharistie se fit dans une salle « grande et ornée » (Lc 22, 12).

*Le respect soigneux des rubriques n'a rien à voir avec un formalisme étroit et desséchant.*

Le respect soigneux de ces rubriques souvent pluriséculaires, et même pour certaines plurimillénaires, car déjà en vigueur dans l'Ancien Testament, n'a rien à voir avec un formalisme étroit et desséchant. Abraham est d'ailleurs béni de Dieu entre autres pour sa fidélité dans l'accomplissement des cérémonies (Gn 26, 4-5).



*Couronnement pontifical de la Sainte Vierge de Guadalupe en 1895, P. Carrasco, s.j., vers 1900.*

C'est tout au contraire une source d'inspiration pour l'âme, qui se trouve portée et élevée par ces prescriptions cérémonielles, souvent très riches symboliquement et historiquement.

La liturgie est destinée à Dieu, mais nos cinq sens externes (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher) sont sollicités et activés par ces codes liturgiques, qui organisent aussi bien la décoration de l'église, que les mouvements du célébrant ou des fidèles, ou encore le chant.

*Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce qu'Abraham a obéi à ma voix, qu'il a gardé mes préceptes et mes commandements, et qu'il a observé mes cérémonies et mes lois.*

*Genèse 26, 4-5*

C'est bien un ordre qui est instauré, un cérémonial de cour en quelque sorte, très décrié ces derniers temps car trop souvent mal compris. Cette étiquette et toute la solennité qui l'entoure, aux yeux des hommes qui y assistent, soulignent l'importance de ce qu'ils voient.

Certainement, ce culte est avant tout spirituel (Jn 4, 23 et Ps 50, 17-18) et les fidèles qui s'unissent à la sainte Messe, c'est-à-dire au sacrifice du Christ, doivent chercher cette union spirituelle et intérieure. Mais l'éclat extérieur témoigne de la grandeur du culte intérieur, de la grandeur de Dieu à qui le sacrifice est offert, tout en gardant un aspect plus proprement pastoral : l'âme des fidèles est élevée vers le Ciel par l'intermédiaire des cinq sens, eux-mêmes attirés par le Beau.

Au fond, voilà un « triomphalisme » vraiment chrétien, celui qui découle de Mt X, 27.

*Ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.*

*Matthieu X,27*

« **L'Église catholique seule est belle.** Vous verriez ce à quoi je fais allusion si vous visitiez les cathédrales du continent ou même seulement une église catholique de nos grandes cités. Célébrant, diacre et sous-diacre, acolytes avec leurs chandeliers, encens et plain-chant, tout concourt à une même fin, au même acte religieux. **On voit que c'est un vrai culte ; les yeux, les oreilles, l'odorat, chaque sens en un mot reconnaît cette vérité.** Les fidèles à genoux, récitant leur chapelet ou faisant leurs dévotions ; le chœur chantant le *Kyrie* ; le prêtre et ses ministres inclinant profondément la tête et disant alternativement le *Confiteor* ; voilà un culte, et il est bien supérieur à la raison. »

Bienheureux Cardinal Newman, *Perte et Gain.*

Celui-ci est bien entendu ordonné au bien des fidèles. Voici ce qu'en disait l'abbé Berto : « Triomphalisme ! Nous exécrons ce slogan abject et imbécile, et nous accusons ceux qui, en 1963, ont sali la langue française de ce sauvagement barbare, nous les accusons d'impiété, nous les accusons de mépris des pauvres, nous les accusons de forge-rie, nous les accusons d'imposture. D'impiété, parce que, toute impuis-sante que soit leur rage, ils s'efforcent de jeter le blâme et la dérision sur des pratiques où des milliers d'âmes saintes ont puisé pendant des siècles leur consolation et leur courage ; de mépris des pauvres, parce que ces prétendus « théologiens » de cercles et de clubs privent les pauvres des beautés religieuses romaines, qui surpassent toutes les autres, d'où dérivent toutes les autres, et les condamnent à une reli-

gion laide, terne, morose, triviale, mesquine ; de forgerie, parce qu'ils mentent en affirmant que « l'homme moderne » – comme si eux seuls vivaient au vingtième siècle ! – ne supporte plus ce qu'il leur plaît d'appeler « les fastes de la Renaissance » ; d'imposture enfin, parce que ce clan, pour imposer sa forgerie, se prévaut du « pur évangile » pour employer les moyens de force les moins évangéliques, l'intimidation, l'intoxication, la politique, l'argent, et jusqu'à la complicité des ennemis avérés du nom chrétien. »

La solennité extérieure est avant tout destinée au sens externe de la vue, qui est le premier sollicité par la liturgie.

À ce titre, l'aspect extérieur et l'architecture de l'église, *domus Dei et porta cali* – « maison

de Dieu et porte du Ciel », comme dit la Messe de la Dédicace (cf. Gn 28, 17), a une grande importance et dispose l'âme au recueillement.

Puis le regard est attiré par la décoration intérieure, orientée vers l'Est en attente du retour du Christ en gloire. La prière des fidèles s'unit à celle du prêtre, médiateur, et ensemble ils se tournent vers le Seigneur (*habemus ad Dominum*).

*Il y avait beaucoup de lampes dans la salle haute où nous étions rassemblés.*

*Actes 20, 8*

L'éclairage, naturel ou artificiel, joue un grand rôle (Ac 20, 8). Dès les premiers siècles, et même à l'époque de la persécution de l'Église, nos Pères dans la Foi firent de grands efforts pour orner

les catacombes autant que celles-ci pouvaient l'être. Il nous reste encore aujourd'hui des fresques et mosaïques de cette époque.

Messe pontificale d'ordinations sacerdotales pour l'Institut : l'ordonnancement minutieux et très solennel de ces cérémonies donne l'esprit dans lequel doivent être accomplis les rites de toutes les autres Messes.



Toute la question de l'hérésie iconoclaste, qui agita l'Église à la fin du premier millénaire, a permis de souligner et de mettre en valeur les conséquences de l'Incarnation ; représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ peut se faire sans contrevenir aux interdits de l'Ancien Testament (Ex 20, 4 ; Dt 5, 8) : Notre-Seigneur lui-même a assumé un corps de chair.

De cette façon, le corps de l'homme et tous ses sens, peuvent prendre une place plus grande en participant au culte spirituel. La recherche du Beau devient centrale, et tout l'art chrétien découle de cette nécessaire solennité extérieure du rite.

Dans les églises où cela est possible, cette quête pour le Beau trouve un écho particulier au cours de la célébration solennelle du Saint Sacrifice.

Les sens des participants peuvent s'y épanouir : la vue par la qualité des ornements, le nombre des ministres et l'ordre des cérémonies ; l'odorat par l'encens ; l'ouïe par les chants mélodieux ; etc. Mais c'est surtout l'âme qui s'enrichit de cet appareil extérieur, et qui, si elle se laisse saisir, peut s'élever plus aisément par la perception du Beau à la contemplation du Souverain Bien.

« Le rite exprime la communion de prière et d'action de l'Église dans une forme qui transcende l'histoire. **Il concrétise le lien entre la liturgie et l'Église, laquelle garde le dépôt de la foi transmis par la tradition apostolique.** Ce lien avec l'Église admet différentes structurations, permet un développement, mais exclut absolument l'arbitraire (...).

L'aspect tragique des tentatives de réforme de Luther tient à ce qu'elles ont eu lieu à une époque où la nature de la liturgie, ainsi que son rapport avec le dépôt de la Foi étaient dans une large mesure incomprises. Luther a prôné le retour à la *sola scriptura*, pour lui autorité suprême dans la foi, mais il l'a fait sans rejeter les professions de foi du christianisme primitif, d'où cette tension intérieure qui est à l'origine de la problématique fondamentale de la Réforme.

**Celle-ci aurait certainement pris un autre cours si Luther avait pu reconnaître comment la grande tradition liturgique de**

**l'Église articulait foi et existence, mystères du salut et salut personnel.**

L'approche radicale de la méthode historico-critique a montré que le principe de la *sola scriptura* ne peut servir de base ni à l'Église ni à la célébration de la foi. **L'Écriture ne prend vie qu'au sein de l'Église.** Reconstruire la liturgie à partir de la *sola scriptura*, en assimilant l'Écriture aux opinions exégétiques régnantes, comme on essaie de le faire aujourd'hui, est une absurdité. C'est confondre foi et opinion. **Cela revient à fabriquer une liturgie bâtie sur le sable des discours humains — une liturgie qui sonne creux, quel que soit l'art dont on parvient à l'orner.** Seul le respect de la primauté de la foi dans la liturgie, en excluant tout arbitraire, peut nous offrir ce que nous espérons : une célébration où « le sublime » vient à notre rencontre, non de notre propre fait, mais dans toute la gratuité du don. »

Cardinal Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*.

# Le chant grégorien, école de sainteté

**A**u début du XX<sup>ème</sup> siècle, le pape saint Pie X fondait de grands espoirs de sanctification et de rénovation spirituelle sur la restauration du chant grégorien. Car en voulant rétablir dans sa pureté native le chant de saint Grégoire, et en voulant le remettre en honneur dans la sainte liturgie, c'est bien une restauration spirituelle qu'il avait en vue. Dans sa pensée, le chant grégorien n'est pas un ornement surajouté qui flatte l'oreille et rend agréables les cérémonies liturgiques, mais c'est un puissant instrument de la grâce divine, qui établit les âmes dans la paix, la piété et le recueillement, qui révèlent les profondeurs de

*Le chant grégorien établit les âmes dans la paix, la piété et le recueillement, qui révèlent les profondeurs de l'amour de Dieu, et font retentir au fond des cœurs un puissant appel à la sainteté.*

l'amour de Dieu, et font retentir au fond des cœurs un puissant appel à la sainteté.

Le chant grégorien est donc une école de sainteté. Et c'est à double titre qu'il doit l'être. Le chant grégorien est saint et sanctifiant par sa fonction, parce qu'il est une partie de la divine liturgie. Mais il est aussi saint et sanctifiant en lui-même, par ses qualités propres. Il est en effet parfaitement accordé à la vie chrétienne, il vit des mêmes principes et meurt des mêmes ennemis que la vie de la grâce dans les âmes.

Le grégorien ne sera vraiment lui-même et distinct de tous les autres genres musicaux, que si ses qualités sont précisément celles que la grâce divine produit dans l'âme chrétienne : primauté de la vie intérieure ; esprit de prière, de paix et de louange centré tout entier sur Dieu ; désir et recherche de la perfection ; oubli de soi.

À l'inverse, ce qui tue le chant grégorien ou le gâte, ce sont les atteintes de l'esprit du monde qui corrompent la vie surnaturelle : désir de paraître ou de faire éclat ; négligence ou fébrilité ; esprit d'indépendance ou de compétition ; attention apportée à ses propres sentiments au détriment de la primauté de l'objet : Dieu dans sa gloire éternelle, sa vérité immortelle, sa charité omniprésente.

Avant d'être une musique extérieure, le chant grégorien est une lumière intérieure, un com-

« La musique sacrée doit posséder au plus haut point les qualités propres à la liturgie : **la sainteté, l'excellence des formes**, d'où naît spontanément son autre caractère : **l'universalité**. (...) Ces qualités, le chant grégorien **les possède au suprême degré** ; pour cette raison, il est le chant propre de l'Église romaine, le seul chant dont elle a hérité des anciens Pères, celui que dans le cours des siècles elle a gardé avec un soin jaloux dans ses livres liturgiques, qu'elle présente directement comme sien aux fidèles, qu'elle prescrit exclusivement dans certaines parties de la liturgie. »

Motu proprio *Tra le sollecitudini* de saint Pie X sur la restauration de la musique sacrée, 22 novembre 1903.



*La schola des clercs rouges, Giannone Nicolò.*

mentaire des paroles sacrées, qui doit conduire les âmes dans la contemplation de ce que les mots ont été insuffisants à exprimer. Pour cette raison, le chant grégorien est quelque chose de délicat, et il faut veiller à ce que son exécution ne vienne pas contredire son esprit, et stériliser son œuvre de sanctification. « Veiller et prier » : c'est la loi de ce chant, c'est la loi de la vie chrétienne.

C'est dans cet esprit que les séminaristes sont formés au chant grégorien à Gricigliano, dans la tradition de l'abbaye de Solesmes. Car, notre devoir en tant que chanoines de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre sera non seulement d'être des hommes de l'autel, mais aussi de donner à chacune de nos journées la première place à l'Office divin. Chaque jour au séminaire, les offices de Laudes, Sexte, Vêpres et Complies sont chantés. Par cette louange quotidienne, la cour céleste se trouve glorifiée

d'une façon toute spéciale et notre vie de communauté renforcée.

Puissions-nous toujours plus goûter la splendeur des mélodies grégoriennes, et toujours mieux développer la charité et l'unité, à l'image du chœur des anges qui chantent au Ciel pour la plus grande gloire de Dieu.

Depuis 1999, les séminaristes de Gricigliano enregistrent régulièrement des pièces de chant grégorien et produisent des CD. Ils comptent déjà six albums à leur actif et le septième, enregistré en mars 2018, est en préparation. Il comprend la messe de la fête de la Toussaint et les Complies du dimanche. Pour vous procurer ces CD, contactez le secrétariat du séminaire.



# Le rite de la communion

Recevoir le corps du Christ dans l'humble hostie, c'est-à-dire la réalité la plus sacrée, et surtout la Personne la plus aimée et la plus sainte, exige une foi profonde, un cœur pur, et des gestes d'adoration sans équivoque. Le rite de réception de la communion à genoux et sur les lèvres satisfait le mieux à ces saintes exigences, c'est pourquoi les fidèles catholiques de toutes les époques l'ont pratiqué exclusivement, depuis les premiers chrétiens, les contemporains des Pères de l'Église, jusqu'à nos parents et grands-parents.

Connu pour être un zélé défenseur du rite traditionnel de la communion, S. Exc. R. Mgr Schneider fait remonter l'origine de cette pratique à l'institution même du sacrement de la Sainte Eucharistie. « *Accipite et manducate* » (Mt 26, 26) dit Notre-Seigneur à ses Apôtres le soir du Jeudi Saint. « La parole *accipite*, rendue dans tous les textes grecs par le mot *lambanein*, ne signifie pas *toucher avec la main*, mais bien l'action de recevoir. *Accipere* se trouve aux passages suivants : *c'est l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir* (Jn 14, 17) ; *recevez l'Esprit-Saint* (Jn 20, 22),

etc. Dans le cas de la sainte communion, *accipite* ne signifie pas : *prenez avec la main* de façon extérieure mais d'une attitude profondément spirituelle : *recevez* le sacrement eucharistique avec le cœur, avec l'âme et aussi, évidemment, avec le corps mais de façon convenable, sur la langue et à genoux. » (*Corpus Christi*, S. Exc. R. Mgr Schneider)

Aux premiers siècles de notre ère, il est arrivé cependant que le rite de la communion se pratique de la manière suivante : le pain consacré était tout d'abord déposé sur la paume de la main droite du fidèle ou sur un voile blanc appelé *dominical*, qui recouvrait la main des femmes ; les fidèles s'inclinaient ensuite profondément avant de communier directement avec la langue sans jamais toucher le pain consacré avec les doigts. Il s'agissait donc bien d'une communion dans la bouche. En outre, avec la langue, le fidèle pouvait recueillir les parcelles éventuellement présentes sur la paume de sa main et veiller ainsi à ce qu'aucune ne se perdît.

L'Esprit-Saint ne cesse cependant d'instruire la sainte Église. Il lui fit approfondir la connaissance de la vérité du mystère eucharistique et lui suggéra des expressions toujours plus parfaites d'adoration du corps eucharistique du Christ, si bien qu'au VI<sup>ème</sup> siècle, dans l'Église de Rome, la sainte Hostie était déposée direc-

La Communion des apôtres, Luca Signorelli, v. 1512.





tement dans la bouche, comme en témoigne le pape saint Grégoire le Grand dans le troisième livre de ses *Dialogues*. À partir du VIII<sup>ème</sup> siècle, l'usage de déposer l'hostie directement dans la bouche des fidèles, se généralisa dans toutes les Églises d'Orient et d'Occident. Puis au Moyen-Âge, les fidèles exprimèrent de manière encore plus évidente leur adoration en recevant systématiquement le Saint Sacrement à genoux, dans un geste de respect aussi bien intérieur qu'extérieur, comme nous y exhorte saint Thomas d'Aquin dans la séquence *Lauda Sion* de la messe de la Fête-Dieu : « Ose de tout ton pouvoir, donner au Christ autant de respect que tu en es capable ».

En effet, le rite traditionnel de la communion ne limite pas à de simples formes extérieures de révérence, mais possède également une profonde signification spirituelle. Le Christ lui-même, dans la personne du prêtre, nourrit les fidèles et leur rappelle que, sans une attitude sincère d'humilité et un esprit d'enfance spirituelle devant la grandeur de Dieu présent dans la sainte Hostie, ils ne pourront entrer dans le Royaume des cieux. S. Exc. R. Mgr Schneider illustre heureusement cette pensée : « ne lit-on pas dans la Sainte Écriture : « comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le pur lait spirituel, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon » ? (1 P II, 2-3). Au fond, ce lait spirituel, c'est le Christ Lui-même et, de façon particulière, le Christ eucharistique. Les enfants reçoivent le lait du sein de leur mère seulement par la bouche ; l'adulte, en revanche, porte les

*Le Christ Lui-même, dans la personne du prêtre, nourrit les fidèles. Sans un esprit d'enfance spirituelle devant la grandeur de Dieu présent dans la Sainte Hostie, ils ne pourront entrer dans le Royaume des cieux.*



Benoît XVI distribuant la communion

aliments à sa bouche avec les mains. Eh bien, Jésus n'a pas dit : « Si vous ne changez et ne devenez adultes », mais le contraire ! »

La communion sur les lèvres et à genoux a donné pendant plus d'un millénaire des fruits spirituels abondants. Aujourd'hui encore, le progrès spirituel de chaque fidèle, et en définitive le véritable renouveau de toute l'Église dépendent précisément du respect et de la dévotion envers le sacrement de l'autel. Notre-Seigneur sous les espèces eucharistiques au moment de la distribution de la communion est « l'Être le plus petit, le plus fragile et le plus démuné dans l'Église », et c'est seulement dans la mesure où Il sera vénéré et aimé de façon visible, qu'Il accordera avec abondance ses innombrables grâces au peuple chrétien qui crie vers Lui.

# La posture du prêtre et des fidèles pendant la Messe

Le sens du toucher est sollicité de multiples manières pendant la Messe : signe de croix, agenouillement, position assise ou debout, inclination... Voici quelques gestes et postures du prêtre, des ministres et des fidèles pendant le Saint Sacrifice. Tous sont très riches de sens au plan corporel, comme au plan spirituel et s'appuient sur de solides fondements théologiques et scripturaires.

**L**e signe de croix, accompagné de l'invocation trinitaire, est un geste fondamental de la prière chrétienne. Avec l'eau bénite, il nous rappelle notre baptême et nous permet d'exprimer corporellement notre foi en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié. Il est aussi une profession d'espérance, car il appelle sur nous la protection divine du Saint-Esprit et le don de force dans les tribulations. Il est enfin une invitation renouvelée à l'imitation de Notre-Seigneur, en particulier dans le mystère de sa Passion, tout ordonné à celui de notre résurrection avec Lui, dans la gloire. Par le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la Croix, les bienfaits de la Rédemption ont été répandus avec surabondance sur tout le genre humain. Aussi, le signe de la croix est-il naturellement devenu le geste de bénédiction des

chrétiens, propre à appeler la bénédiction de Dieu sur les hommes ou les objets.

Ainsi, au cours du canon de la Messe, le prêtre accomplit vingt-cinq signes de croix effectués sur les espèces eucharistiques, pour désigner ce qui doit être béni avant d'être consacré ; ou encore après la consécration pour désigner la source de toute bénédiction.

L'agenouillement est un geste liturgique de premier ordre, en lui-même porteur d'un profond sens spirituel. En raison de l'unité de l'âme et du corps, l'acte spirituel d'adoration, qui concerne l'homme tout entier, doit nécessairement se traduire par un geste corporel d'agenouillement, voire de prostration. Il apparaît déjà, à de nombreuses reprises, dans les récits bibliques de l'Ancien Testament. Josué par exemple, se jette à terre et se prosterne devant

Chant de l'Évangile durant une Messe pontificale au séminaire de Gricigliano



le prince des armées du Seigneur qui lui apparaît avant la prise de Jéricho (Js 5, 14), parce que dans cet homme mystérieux qui préfigure le Christ, il a reconnu son Seigneur. Et plus éloquemment encore, Notre-Seigneur Lui-même au jardin des oliviers, *s'étant mis à genoux*, nous dit saint Luc (22, 41), et *tombant sur sa face*, ajoute saint Matthieu (26, 39), priait son Père. Enfin, saint Paul dans sa célèbre hymne aux Philippiens, donne son fondement théologique définitif à l'agenouillement : parce que Jésus-Christ s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, *Dieu l'a exalté et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers* (2, 9-10). De ces considérations, il ressort que l'agenouillement est indéniablement la posture la plus adaptée à l'adoration et à la réception du Sacrement de l'autel dans lequel Dieu est réellement et substantiellement présent.

La position assise, de soi plus profane, accompagne tout de même pendant la Messe, le chant de l'Épître, du Graduel, du Trait ou du verset de l'Alleluia, puis l'écoute du sermon. De façon générale, elle favorise le recueillement et la détente du corps, pour que rien n'entrave notre écoute et notre compréhension. Pour plaire à Dieu, l'écoute attentive des enseignements divins doit préparer leur mise en pratique. Dans le récit évangélique, c'est la position de Notre-Seigneur quand il enseigne : *Il était assis, enseignant* (Lc 5, 17 - c'est pour cela que l'évêque, membre de l'Église enseignante, prêche assis) ; et celle de la foule quand elle l'écoute : *la foule était assise autour de lui (...) et, regardant ceux qui étaient assis autour de lui :*

*voici, dit-il, ma mère et mes frères, car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.* (Marc 4, 34-35).

La station est un signe de joie et de victoire des chrétiens, qui s'associent au Christ ressuscité par leur attitude corporelle. Position de prière classique dans l'Ancien Testament, la prière debout était encore pratiquée par les Juifs du temps de Notre-Seigneur. Chez les chrétiens, elle était devenue la position de prière durant le temps pascal, comme en témoigne le 20<sup>ème</sup> canon du concile de Nicée, qui prescrivait l'agenouillement et prescrivait de rester debout pendant le temps de Pâques. Cette position exprime notre vénération, mais aussi notre détermination à garder la Parole de Dieu et à suivre le Christ, et c'est pourquoi nous écoutons l'Évangile debout pendant la Messe.

L'inclination est une autre posture emblématique de la liturgie de la Sainte Messe. Le prêtre, par exemple, alors qu'il se tenait debout, s'incline en récitant une des prières du Canon romain qui commence ainsi par les mots : *Supplices te rogamus* – « Incliné devant vous, nous vous supplions ».

À nouveau, le corps et l'attitude spirituelle coïncident. Comme le publicain de l'Évangile, le prêtre, conscient de son indignité, s'incline devant la face de Dieu, et il intercède afin que le Seigneur daigne accorder au peuple chrétien sa bienveillance, qu'Il agrée son sacrifice et que celui-ci lui revienne en bénédiction. Cette profonde inclination est en quelque manière l'expression corporelle de l'humilité, à l'image de celle du Fils de Dieu, qui en s'incarnant et en se faisant serviteur, s'est incliné jusqu'à nous pour nous sauver.

***Dieu l'a exalté et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.***

*Philippiens 2, 9-10*

# Symbolique de l'encens

## *In odorem suavitatis*

**L**a maison fut remplie de l'odeur du parfum (Jn 12, 3). À l'image de sainte Marie-Madeleine, et symboliquement, comme cela avait été prédit par Jésus (Mt 26,13 : « on racontera à sa mémoire ce qu'elle vient de faire »), l'Église répand des parfums en l'honneur de Notre-Seigneur durant le Saint Sacrifice.

Brûler de l'encens en l'honneur de la divinité était très commun dans l'antiquité, aussi bien d'ailleurs chez les peuples païens que chez les juifs. Pour ce qui est du sacerdoce juif, avant même l'Incarnation, on peut voir que Dieu tenait pour agréable ce sacrifice dans le Temple, puisque ce fut le moment choisi où l'Ange fit l'annonce à Zacharie (Lc 1, 9-11 et Ex 30).

*Puis il vint un autre ange, et il se tint près de l'autel, un encensoir d'or à la main ; on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône.*

*Apocalypse 8, 3-4*

*Ab illo benedicaris in cujus honore cremaberis* – « qu'il te bénisse, celui en l'honneur de qui tu vas brûler ». Bénit par ces paroles, l'encens fait fuir très efficacement les démons (préfiguration en Tb 6, 7). Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de le bénir lorsqu'on encense le Saint Sacrement, par exemple à l'élévation ou pour l'adoration, puisque la Présence Réelle remplace toutes les bénédictions.

Le symbole de l'encens est extrêmement riche et la Sainte Écriture en fait un usage abondant. Les rois Mages offrent déjà à Jésus dans la crèche l'encens réservé à Dieu (Mt 2, 12). Mais ce même encens symbolise également le don que Jésus faisait au Père de sa propre personne, dès sa naissance : « en entrant dans le monde, le Christ a dit : vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, (...) alors j'ai dit : me voici » (He 10, 5).

*Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* – « Que ma prière monte



jusqu'à vous, Seigneur, comme la fumée de l'encens » (Ps 140). Le sens de ces paroles du Psalmiste, que le prêtre récite lorsqu'il encense la croix d'autel à l'offertoire, est éclairé par deux passages du livre de l'*Apocalypse* : « les vieillards étaient prosternés devant l'Agneau, ayant chacun des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints » (Ap 5, 8) ; « puis il vint un autre ange, et il se tint près de l'autel, un encensoir d'or à la main ; on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône ; et la fumée des parfums, formés des prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu » (Ap 8, 3-4).

L'encens est ainsi le signe du sacrifice intérieur de l'âme, mais aussi de la prière qui plaît à Dieu. L'encens est encore une prière sacrificielle : l'humanité de Jésus-Christ est consumée dans le



sacrifice, seule prière qui soit *de condigno* agréable au Père ; à la médiation du Christ s'unissent les prières des saints jetées comme les grains d'encens sur les charbons ardents qui représentent la charité. *Accendat in nobis Dominus ignem sui amoris, et flammam æternæ caritatis*, (que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de l'éternelle charité) dit le prêtre en rendant l'encensoir au diacre.

### *Les prières de l'encensement à l'Offertoire*

*Per intercessionem beati Michaelis Archangeli, stantis a dextris altaris incensi, et omnium electorum suorum, incensum istud dignetur Dominus bene ✠ dicere, et in odorem suavitatis accipere. Per Christum, Dóminum nostrum. Amen.*

*Incensum istud a te benedictum ascendat ad te, Domine : et descendat super nos misericordia tua.*

*Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum, in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis: ut non declinet cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis (Ps. 140, 2-4).*

Par l'intercession de l'Archange saint Michel, qui se tient à la droite de l'autel de l'encens, et de tous ses élus, que le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir comme un parfum d'agréable odeur. Par le Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Que cet encens béni par vous, Seigneur, s'élève vers vous, et que votre miséricorde descende sur nous.

Que ma prière monte, Seigneur, comme l'encens en votre présence ; que mes mains s'élèvent vers vous pour le sacrifice du soir. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche et une barrière à mes lèvres, afin que mon cœur ne tombe pas en de mauvaises paroles et en de vaines excuses à mes péchés.

# Saint Thomas d'Aquin et la Messe de la Fête-Dieu

La Fête-Dieu ou *Corpus Domini*, célébrée le jeudi suivant le dimanche de la Très Sainte Trinité, est vouée à la glorification du grand mystère qui constitue le cœur de la sainte Messe : la sainte Eucharistie. Les textes de la Messe et de l'Office ont été composés par saint Thomas d'Aquin, patron secondaire de notre Institut. Ils demeurent d'une beauté et d'une profondeur théologique inégalées.

La Fête-Dieu fut introduite tardivement dans la liturgie romaine. Une religieuse augustinienne de Liège, sainte Julienne de Cornillon, ayant reçu des visions du Christ lui demandant la création d'une telle fête, avait d'abord obtenu qu'elle soit introduite en 1246 dans son diocèse d'origine. Puis, Jacques Pantaléon, archidiacre de Liège devenu pape sous le nom d'Urban IV, décida de l'instituer officiellement comme fête de l'Église universelle, par la bulle *Transiturus de hoc mundo*, du 11 août 1264. Le Saint-Père demanda à plusieurs érudits, parmi lesquels saint Thomas et saint Bonaventure, tous deux déjà très justement réputés, de composer un Office et une Messe en l'honneur du Saint Sacrement.

Les témoignages de louanges à l'égard du travail de saint Thomas ne manquent pas. On raconte que saint Bonaventure, en lisant une seule page du travail de saint Thomas, prit immédiatement son propre manuscrit – certaine-

ment un chef d'œuvre – et le brûla. Saint Bonaventure expliqua : « je ne voudrais pas avoir sur la conscience d'avoir essayé de m'interposer entre le monde et ceci. » Le célèbre poète latin du XVII<sup>e</sup> siècle, Jean-Baptiste Santeul, lui-même compositeur d'hymnes sacrées, avoua qu'il aurait sacrifié toutes ses œuvres pour devenir l'auteur d'une seule strophe de l'hymne des Laudes *Verbum Supernum*.

Les textes de la Messe et de l'Office, très riches théologiquement, combinent, sous la forme d'une poésie mélodieuse, l'enseignement précis de l'Église sur la Présence Réelle, sur la nature de l'offrande sacrificielle du Christ dans la Messe et sur la Sainte Communion.

L'antienne des deuxièmes Vêpres par exemple, résume à merveille les quatre effets de la très sainte Eucharistie : *O Sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratia et futura gloria nobis pignus datur* – « Ô banquet sacré

Procession de la Fête-Dieu à Gricigliano



où est reçu le Christ, renouvelée la mémoire de sa Passion, l'âme remplie de grâce, et donné le gage de la gloire future ! »

Les membres de notre Institut récitent quotidiennement cette belle antienne.

Saint Thomas prolonge son enseignement théologique dans les trois oraisons sacerdotales de la Messe, qui exposent la triple signification du Saint Sacrement. À l'égard du passé, ce sacrement est le mémorial de la Passion du Seigneur, qui fut un véritable sacrifice. La collecte exprime ainsi : *Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuae memoriam reliquisti : tribue quasumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari ; ut redemptionis tuae fructum in nobis jugiter sentiamus* – « Ô Dieu, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de vénérer comme nous le devons les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, afin que nous puissions ressentir en nous constamment le fruit de votre rédemption ». À l'égard de la réalité présente, le sacrement de l'Eucharistie est non seulement symbole, mais aussi signe efficace de l'unité et de la paix ecclésiale. Tel est l'objet de la secrète : « Nous vous supplions, Seigneur, d'accorder à votre Église les dons de l'unité et de la paix qui sont mystérieusement signifiés par ces offrandes que nous vous présentons ». Enfin, à l'égard de l'avenir, l'Eucharistie préfigure la jouissance de Dieu dans la patrie. Cette perspective eschatologique du bonheur éternel est illustrée par la postcommunion : « Faites, nous vous en supplions, Seigneur, que nous arrivions à posséder éternellement votre divinité dans la pleine jouissance qui nous est figurée ici-bas par la réception temporelle de

*Chante, ô ma langue, le mystère du glorieux Corps et du Sang précieux que le Roi des nations, fils d'une noble mère, a versé pour la rédemption du monde*



*Saint Thomas d'Aquin soumettant son Office de la Fête-Dieu au pape Urbain IV, Taddeo di Bartolo, v. 1403.*

vosre Corps et de vosre Sang précieux ».

Quand saint Thomas entendit ses frères chanter pour la première fois l'office qu'il avait composé et arrangé, il commença à pleurer d'amour et de gratitude envers Notre-Seigneur qui lui avait inspiré un Office d'une telle splendeur. Peut-être Dieu a-t-Il alors donné un aperçu du glorieux avenir que la fête allait avoir ? Peut-être lui a-t-Il montré en l'espace d'un instant, les millions de processions, serpentant à travers les rues, les villes, les collines, les vallées, les campagnes et les cloîtres ? Peut-être a-t-il vu le Vicaire du Christ bénissant avec la Sainte Hostie les centaines de milliers de fidèles réunis sur la vaste place Saint-Pierre, après le chant de ce cantique dont les premiers mots résonnent par-delà les siècles : *Pange Lingua, gloriosi, Corporis mysterium, Sanguinisque pretiosi, quem in pretium mundi, Fructus ventris generosi Rex effudit gentium ?*

Qu'il le sût ou non, saint Thomas avait écrit l'hymne par laquelle l'unique épouse du Christ, l'Église, glorifierait son divin Époux caché dans le plus grand des sacrements.

# Saint François de Sales et l'assistance à la Messe

Pendant le Carême que saint François de Sales prêcha à Dijon en 1604, tous furent profondément édifiés par la façon dont, le Jeudi Saint, il reçut la sainte communion des mains de Monseigneur Frémyot. Sa sœur, Madame Frémyot de Chantal, en fit à l'époque le récit suivant : « Il se mit à genoux au bas du marchepied, et se traîna en cette posture jusqu'à l'endroit du milieu de l'autel pour recevoir la sainte communion avec tant de dévotion, qu'il tira les larmes de tout le peuple. Il semblait rayonner de toute la tête, surtout au moment où le jeune Frémyot, le cœur ému et les yeux en larmes, déposa la sainte hostie sur les lèvres du saint évêque. » Attachons-nous à l'exemple et aux précieux enseignements de celui que l'Église a précisément proclamé *docteur de l'Amour divin*.

Dans la deuxième partie de son *Introduction à la vie dévote*, « contenant divers avis pour l'élévation de l'âme à Dieu par l'oraison et les sacrements », saint François de Sales consacre le quatorzième chapitre à la très sainte Messe et à la manière d'y assister.

La dévotion eucharistique du saint évêque se répand en éloges : « Je ne vous ai encore point parlé du soleil des exercices spirituels, qui est le très saint, sacré et très souverain sacrifice et sacrement de la Messe, centre de la religion chrétienne, cœur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et faveurs. »

Notre saint insiste ensuite sur les bienfaits de la sainte Messe pour l'âme chrétienne : « L'oraison faite en l'union de ce divin sacrifice a une force indicible, de sorte que par icelui, l'âme abonde en célestes faveurs, comme appuyée sur son bien-aimé, qui la rend si pleine d'odeurs

et suavités spirituelles, qu'elle ressemble à une colonne de fumée de bois aromatique, de la myrrhe, de l'encens et de toutes les poudres du parfumeur, comme il est dit *ès Cantiques*. »

Il recommande l'assistance quotidienne et nous invite à élever les yeux de notre foi vers les splendeurs célestes qui s'accomplissent : « Faites donc toutes sortes d'efforts pour assister tous les jours à la sainte Messe, afin d'offrir avec le prêtre le sacrifice de votre Rédempteur à Dieu son Père, pour vous et pour toute l'Église. Toujours les anges en grand nombre s'y trouvent présents, comme dit saint Jean Chrysostome, pour honorer ce saint mystère ; et nous y trou-

*Faites donc toutes  
sortes d'efforts pour  
assister tous les jours à  
la sainte Messe*

vant avec eux et avec une même intention, nous ne pouvons que recevoir beaucoup d'influences propices par une telle société. Les chœurs de l'Église triomphante et ceux de l'Église militante se viennent attacher et joindre à

Notre-Seigneur en cette divine action, pour, avec Lui, en Lui et par Lui ravir le cœur de Dieu le Père et rendre sa miséricorde toute nôtre. »

Si l'assistance quotidienne était impossible,



la communion spirituelle pourrait néanmoins nourrir une piété eucharistique sincère : « Si, par quelque force forcée, vous ne pouvez pas vous rendre présent à la célébration de ce souverain sacrifice d'une présence réelle, au moins faut-il que vous y portiez votre cœur pour y assister d'une présence spirituelle. À quelque heure donc du matin, allez en esprit, si vous ne pouvez autrement, en l'église ; unissez votre intention à celle de tous les chrétiens, et faites les mêmes actions intérieures au lieu où vous êtes, que vous feriez si vous étiez réellement présente à l'office de la sainte Messe en quelque église. »

Voici enfin quelques recommandations dont chacun pourra faire son miel spirituel : « Or pour ouïr, ou réellement ou mentalement, la sainte Messe comme il est convenable :

**1. Dès le commencement jusques à ce que le prêtre se soit mis à l'autel**, faites avec lui la préparation, laquelle consiste à se mettre en la présence de Dieu, reconnaître votre indignité et demander pardon de vos fautes.

**2. Depuis que le prêtre est à l'autel jusques à l'évangile**, considérez la venue et la vie de Notre-Seigneur en ce monde, par une simple et générale considération.

**3. Depuis l'évangile jusques après le Credo**, considérez la prédication de notre Sauveur ; protestez de vouloir vivre et mourir en la foi et obéissance de sa sainte parole et en l'union de la sainte Église catholique.

**4. Depuis le Credo jusques au Pater**, appliquez votre cœur aux mystères de la mort et passion de notre Rédempteur, qui sont actuellement et essentiellement représentés en ce saint sacrifice, lequel avec le prêtre et avec le reste du peuple, vous offrirez à Dieu le Père pour son honneur et pour votre salut.

**5. Depuis le Pater, jusques à la communion**, efforcez-vous de faire mille désirs de votre cœur, souhaitant ardemment d'être à jamais



*Saint François de Sales aux pieds de la Vierge Marie, monastère de la Visitation de Bourg-en-Bresse.*

joint et uni à notre Sauveur par amour éternel.

**6. Depuis la communion jusques à la fin**, remerciez sa divine Majesté de son incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion et de l'amour qu'il nous témoigne en ce saint sacrifice, le conjurant par icelui de vous être à jamais propice, à vos parents, à vos amis et à toute l'Église ; et vous humiliant de tout votre cœur, recevez dévotement la bénédiction divine que Notre-Seigneur vous donne par l'entremise de son officier.

Mais si vous voulez pendant la Messe faire votre méditation sur les mystères que vous allez suivant de jour en jour, il ne sera pas requis que vous vous divertissiez à faire ces particulières actions ; mais suffira qu'au commencement vous dressiez votre intention à vouloir adorer et offrir ce saint sacrifice par l'exercice de votre méditation et oraison, puisqu'en toute méditation se trouvent les actions susdites, ou expressément ou tacitement et virtuellement. »

# La Messe de saint Padre Pio

L'abbé Jean Derobert rencontra le Padre Pio au cours d'un voyage effectué à San Giovanni Rotondo en octobre 1955, alors qu'il était étudiant à Rome. Le 3 octobre 1955, avant de le quitter, ce grand directeur d'âmes qu'était le Padre Pio, lui fit la faveur de le choisir comme fils spirituel. Il éprouva alors toute sa vie une assistance spirituelle spéciale que le célèbre moine capucin lui avait promise. En confident privilégié du saint prêtre, il a présenté, dans de nombreuses conférences, quelques lumières sur les mystères de la sainte Messe tels que les vivait saint Pio de Pietrelcina.

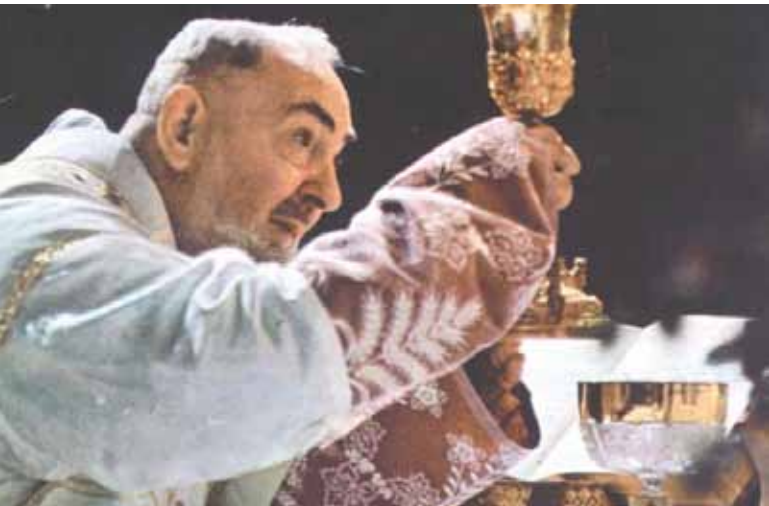
C'était le modèle, pourrait-on dire, de tout prêtre. On ne pouvait pas *assister* à sa Messe, on devenait, presque malgré soi, *participant* de ce drame qui se jouait chaque matin sur l'autel. Crucifié avec le Crucifié, Padre Pio revivait la Passion de Jésus-Christ avec une douleur dont j'ai été le témoin

ému et bouleversé. J'étais privilégié, car je lui servais la Messe. Le Père nous apprenait par là que notre salut ne pourrait s'obtenir que si, d'abord, la Croix était plantée dans notre vie. Il disait : « Je crois que la très sainte Eucharistie est le grand moyen pour aspirer à la sainte perfection, mais il faut la recevoir avec le désir et l'engagement d'ôter de son cœur tout ce qui déplaît à Celui que nous voulons avoir en nous » (27 juillet 1917).

Il avait expliqué qu'il fallait, en célébrant le Saint Sacrifice, mettre en parallèle la chronologie de la Messe et celle de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous devons, tout d'abord, comprendre et réaliser que le prêtre à l'autel EST Jésus-Christ et qu'il ne le représente pas seulement. Dès lors, Notre-Seigneur, en son prêtre, revit indéfiniment la même Passion : du signe de la croix initial jusqu'à l'Offertoire, il faut rejoindre Jésus à Gethsémani, il faut Le suivre dans son agonie, souffrant devant cet océan de péché, cette *marée noire* de refus de Dieu. Il faut Le rejoindre dans sa douleur de voir que la Parole du Père, qu'Il était venu nous apporter, ne serait pas, ou si mal reçue par les hommes. Il faut donc s'appliquer à écouter les lectures de la Messe avec une grande attention, comme si elles nous étaient personnellement adressées.

## *Les dates importantes de la vie de saint Pio de Pietrelcina*

- le **25 mai 1887**, Francesco Forgione naît dans un foyer modeste à Pietrelcina, au sud de l'Italie ;
- en **1903**, à 16 ans, il entre chez les frères mineurs Capucins et prononce ses vœux solennels le **27 janvier 1909** ;
- le **10 août 1910**, il est ordonné prêtre ;
- le **4 septembre 1916** il entre au couvent de San Giovanni Rotondo, sur le mont Gargano, où il restera jusqu'à sa mort ;
- le **20 septembre 1918**, il reçoit aux mains, aux pieds et au côté, cinq stigmates visibles ;
- le **5 mai 1956** est inaugurée la *Casa Sollievo della Sofferenza*, un hôpital-maison fondé par le saint.
- le **23 septembre 1968**, il meurt à l'âge de 81 ans.



*Saint Padre Pio célébrant la Messe*

Le moment de l'Offertoire, est celui de l'arrestation. Voici que son heure est venue...

La Préface est le chant de louange et de remerciement que Notre-Seigneur Jésus-Christ adresse à son Père, car Il Lui a permis de parvenir enfin à cette Heure.

Depuis le début du Canon jusqu'à la consécration, le prêtre accompagne le Divin Maître dans son emprisonnement, dans son atroce flagellation, son couronnement d'épines et son chemin de croix dans les ruelles de Jérusalem. Au *Memento*, le Christ regarde tous ceux qui sont là et pour lesquels le prêtre prie tout spécialement.

La consécration nous donne le Corps livré, et livré maintenant, et le Sang versé maintenant. Mystiquement, c'est le moment de la crucifixion de Notre-Seigneur. À ce moment de la Messe, Padre Pio souffrait atrocement, il ressentait même la douleur des clous qui fixaient Jésus à la croix. La prière liturgique qui suit immédiatement la consécration, nous fait ensuite rejoindre Jésus suspendu à la croix et offrant à son Père, en cet instant, son Sacrifice rédempteur.

*Il s'agissait de comprendre et de réaliser, tout d'abord, que le Prêtre à l'autel EST Jésus-Christ et qu'il ne le représente pas seulement.*

Le « par Lui, avec Lui et en Lui » correspond au cri de Jésus : « Père, je remets mon âme entre Tes mains ! » Dès lors, le sacrifice est consommé et accepté par le Père, les hommes ne sont plus séparés de Dieu et sont unis en un seul Corps mystique. C'est la raison pour laquelle, à cet instant, le prêtre récite la prière de tous les enfants de Dieu, le « Notre Père ».

Puis la fraction de l'hostie marque la mort de Notre-Seigneur sur la croix.

L'intinction, c'est-à-dire le moment où le prêtre laisse tomber une parcelle du Corps du Christ dans le calice qui contient le Précieux Sang, marque le moment de la Résurrection du Christ, car le Corps et le Sang sont à nouveau réunis et c'est au Christ vivant que nous allons communier.

La bénédiction finale donnée par le prêtre, marque les fidèles de la croix comme d'un signe distinctif et comme un bouclier protecteur contre les assauts du démon.

Telle fut l'explication entendue de la bouche même du Padre Pio, qui vivait lui-même douloureusement tout cela.

Lorsque, le lundi 23 septembre 1968, à deux heures du matin, il se trouvait sur le fauteuil de sa cellule, revêtu de son

habit du capucin, serrant entre ses doigts son chapelet et qu'il expira doucement en murmurant les noms de Jésus et de Marie, il aurait pu ajouter : *Ite, missa est !* Ainsi s'achevait la Messe de l'homme de Dieu qui tout sa vie s'était offert lui-même comme victime.

Padre Pio nous invite à mettre vraiment la Messe au centre de notre vie, nous unissant nous-mêmes à la divine Victime par la foi et la charité, et réalisant le plus parfaitement possible cette union grâce à la sainte communion.

# La Très Sainte Vierge Marie dans la Messe

L'ordinaire de la Messe ne mentionne qu'en quatre occasions la Sainte Vierge : aux *Confiteor*, pour lui demander ses suffrages en tant qu'elle est le Refuge des pécheurs et la Mère de miséricorde ; au *Suscipe Sancta Trinitas* (offertoire) et au *Communicantes* (canon), pour lui rendre l'honneur qui lui est dû en tant qu'elle est Mère de Dieu et Reine des anges et de tous les saints ; au *Libera nos* (après le *Pater*), pour lui demander son intercession en tant qu'elle est Reine de la paix. Avec le Cardinal Philippe (*La Très Sainte Vierge et le Sacerdote*), nous pouvons aller plus loin si l'on veut prendre une pleine conscience de la place qu'occupe Marie à la Messe, en se souvenant que le Sacrifice de l'autel est le renouvellement du Sacrifice de la Croix.

Comme l'atteste saint Jean : « près de la Croix de Jésus se tenait Marie, sa Mère » (Jean XIX, 25). Puisque le prêtre continue et reproduit le Sacerdote du Christ dans son acte principal, il faut que l'union de Marie au sacrifice de Jésus se continue et se reproduise, elle aussi. Sinon, ne manquerait-il pas quelque chose à la Messe ? Serait-elle encore la représentation parfaite du sacrifice de la Croix ?

C'est pourquoi, en se préparant à célébrer

la Messe, le prêtre demande à la bienheureuse Vierge Marie : « vous qui avez accompagné votre Fils si doux, alors qu'il était suspendu à la Croix, daignez aussi m'assister de votre clémence, moi, misérable pécheur, et tous les prêtres qui offrent aujourd'hui le Saint Sacrifice » (*Missale Romanum, oratio ad beatam Mariam Virginem ante missam*). Comme Jésus a voulu avoir besoin d'elle au calvaire, ainsi le prêtre a vraiment besoin de cette présence sainte chaque jour à la Messe, présence invisible mais ô combien efficace sur son pauvre cœur d'homme. Il communique donc aux sentiments de Jésus crucifié pour Marie et aux sentiments de Marie pour Jésus crucifié, il fait sien l'amour du Christ pour Marie et il accueille l'amour de Marie pour le Christ qui est en lui. Enfin et surtout, il prend dans sa prière sacerdotale l'offrande de la Co-rédemptrice s'unissant au Rédempteur en l'acte suprême du sacrifice.

Cette participation de Marie à la Messe revêtira une importance d'autant plus grande que l'on ne peut of-

Proclamation de l'Immaculée Conception, Francesco Podesti.



frir de plein droit que ce qui nous appartient ; et Jésus ne nous appartient que parce qu'il s'est librement donné à nous : « Je suis le Bon Pasteur ; le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (Jean X, 11) Mais Marie, elle, possède un droit réel sur ce Fils dont le Sacrifice lui a coûté la terrible souffrance des Sept Douleurs. Conscient de cela, le prêtre, dans son action de grâces après la Messe, présente la Divine Victime à la Sainte Vierge, « pour qu'elle

*Vous qui avez accompagné votre Fils si doux, alors qu'il était suspendu à la Croix, daignez aussi m'assister de votre clémence, moi, misérable pécheur, et tous les prêtres qui offrent aujourd'hui le Saint Sacrifice.*

l'offre en culte suprême d'adoration à la Très Sainte Trinité, en son honneur et à sa gloire, pour les intentions du prêtre et du monde entier. » (*Missale Romanum, oratio ad beatam Mariam Virginem post missam*)

À la Communion, le prêtre a plus particulièrement besoin de la Très Sainte Vierge, qui lui enseigne à s'unir à la

Victime sainte du Calvaire, en conformité à l'Hostie de son sacrifice. C'est le moment où, pour lui, ces strophes du *Stabat Mater* prennent tout leur sens : « ô Mère, source d'amour, faites que je porte la mort du Christ, faites que j'épouse sa Passion, faites que je sois blessé de ses blessures, faites que je m'enivre de la Croix et du Sang de votre Fils... »

Sans doute, cette communion à la Passion du Christ, cet enivrement de la folie de la Croix, cette blessure de son cœur, tout cela est à proprement parler l'œuvre de Jésus en lui, l'œuvre de la grâce sacramentelle de son sacerdoce et l'œuvre de la Communion de sa Messe. Mais tout cela lui vient par Marie, puisqu'elle est Médiatrice. Pour qu'il vive sa Messe en prêtre crucifié, il faut la prière et la présence de la Très Sainte Vierge, Notre-Dame de la Compassion.

Cette union avec la Sainte Vierge produira un zèle toujours plus grand pour la beauté et la dignité de la liturgie. En effet, comme le remarquait Benoît XVI, « Marie est la *Tota pulchra*, la Toute-belle, puisque resplendit en elle la splendeur de la gloire de Dieu. La beauté de la liturgie céleste, qui doit se refléter aussi dans nos assemblées, trouve en elle un miroir fidèle » (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis*, n° 96).

La descente de Croix, Charles Le Brun, 1684.



La descente de Croix, Charles Le Brun, 1684.

# Préparation à la communion

**A**près avoir donné la paix (ou récité la prière correspondante), le célébrant récite, incliné en signe d'humilité et à voix basse, deux prières de préparation à la réception de la sainte communion.

Ces prières sont avant tout des prières personnelles du prêtre, adressées à Jésus-Christ lui-même, alors que durant toute la Messe le prêtre offre le sacrifice au Père par l'intermédiaire du Fils (*per Christum Dominum nostrum*).

Elles n'en sont pas moins d'une très grande valeur spirituelle en guise de préparation im-

médiate : voilà ce qu'en écrit l'abbé Joly dans son livre *La Messe expliquée aux fidèles* : « les fidèles qui désirent s'approcher de la sainte table,

*Les prières que l'Église nous propose sont parfaitement mesurées à notre état et à nos besoins, et elles expriment les dispositions vraies dans lesquelles nous devons entrer pour communier.*

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, **délivrez-moi par ce saint corps et par votre sang de toutes mes iniquités et de tous les maux ; faites que je m'attache toujours à vos commandements et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous**, qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Que la réception de votre corps, Seigneur Jésus-Christ, que j'ose recevoir malgré mon indignité, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, **elle me profite pour la protection de mon âme et de mon corps et qu'elle me soit un remède**, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

*Dómine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spíritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificásti : libera me per hoc sacrosánctum Corpus et Sánguinem tuum ab ómnibus iniquitatibus meis, et univérsis malis : et fac me tuis semper inhærére mandátis, et a te numquam separári permittas : Qui cum eódem Deo Patre et Spíritu Sancto vivis et regnas Deus in sácula sáculórum. Amen.*

*Percéptio Córporis tui, Dómine Jesu Christe, quod ego indígnus súmeré præsumo, non mihi provéniat in júdicium et condemnatióem : sed pro tua pietáte prosit mihi ad tutaméntum mentis et córporis, et ad medélam percipiéndam : Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitáte Spíritus Sancti Deus, per ómnia sácula sáculórum. Amen.*

ou seulement faire la communion spirituelle, peuvent utiliser ces prières comme préparation prochaine. Elles sont certainement préférables

*Nous pouvons demander à Dieu tous les moyens dont il lui plaît de se servir pour manifester sa gloire ; mais il le faut demander par Jésus-Christ, par qui seul tout bien nous doit arriver.*

à toutes ces formules d'actes ou de prières qui renferment quelquefois des sentiments ou des promesses qui ne conviennent pas à l'état présent de l'âme qui est appelée à les faire siennes. Les prières que l'Église nous propose n'ont pas ces inconvénients, parce qu'elles sont parfaitement mesurées à notre état et à nos besoins, et qu'elles expriment les dispositions vraies dans lesquelles nous devons entrer pour communier ».

Il est important de rappeler ici la double efficacité du Sacrement : celle qui se produit d'elle-même (*ex opere operato*) et celle qui dépend des dispositions du sujet (*ex opere operantis*) et qui admet donc un accroissement proportionné à l'ardeur de la charité et à la préparation immédiate.

*Que l'homme s'éprouve donc lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur.*

*1 Co 11, 27-29*



*La communion de saint Jérôme, Domenico Zamieri, 1614.*

Lorsque nous demandons avec ferveur la grâce de n'être jamais séparés de Dieu, ou encore de recevoir la sainte communion comme un remède pour nos imperfections et nos fautes, (étant toujours presupposé que l'on reçoit la communion en état de grâces, selon 1 Co 11, 27-29) nul doute que Notre-Seigneur voudra nous accorder ces grâces par l'intermédiaire du Sacrement de la très sainte Eucharistie.

# Fioretti sur la Messe

La sainte Messe résume tout l'amour de Dieu pour nous : elle est comme l'abrégé de tous les bienfaits que le Seigneur a répandus sur les hommes.

*Saint Bonaventure*



Grande est la faveur que Dieu nous fit en prenant la nature humaine ; non moins grande, semble-t-il, est la faveur qu'il nous fait en descendant chaque jour sur l'autel.

*Saint Bonaventure*



*La Messe de saint Grégoire le Grand,  
Adriaen Isenbrant, 1550.*

Quand vous assistez à la Messe, voyez non pas le prêtre, mais Jésus-Christ dont la main est invisiblement étendue sur le pain et le vin.

*Saint Jean Chrysostome*



De toutes les faveurs accordées aux hommes, celle-ci est la plus grande ; et c'est vraiment par le plus généreux élan de son amour que Dieu institua ce mystère sans lequel il n'y a pas de salut pour le monde.

*Saint Odon, abbé de Cluny*



L'Eucharistie est la fin et la consommation de tous les autres sacrements.

*Saint Denys*



Etonnante dignité des prêtres ! Voilà qu'entre leurs mains, comme dans le sein de la Vierge, s'incarne le Fils de Dieu !

*Saint Augustin*



Il serait plus facile au monde de survivre sans le soleil plutôt que sans la Messe.

*Saint Padre Pio*



Une seule Messe offerte pour nous pendant notre vie vaut plus que mille célébrées pour nous après notre mort.

*Saint Anselme de Cantorbéry*



Le meilleur moyen d'économiser du temps est de perdre une demi-heure chaque jour en assistant à la Sainte Messe.

*Frédéric Ozanam*



Quand la Messe est célébrée, le sanctuaire est rempli d'anges innombrables, qui adorent la Divine Victime immolée sur l'autel.

*Saint Jean Chrysostome*



La nourriture de l'âme, c'est le corps et le sang d'un Dieu. Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour !

*Saint Jean-Marie Vianney*



On mérite plus en assistant dévotement à une Messe qu'en distribuant tous ses biens pour les pauvres et en faisant un pèlerinage tout autour du monde.

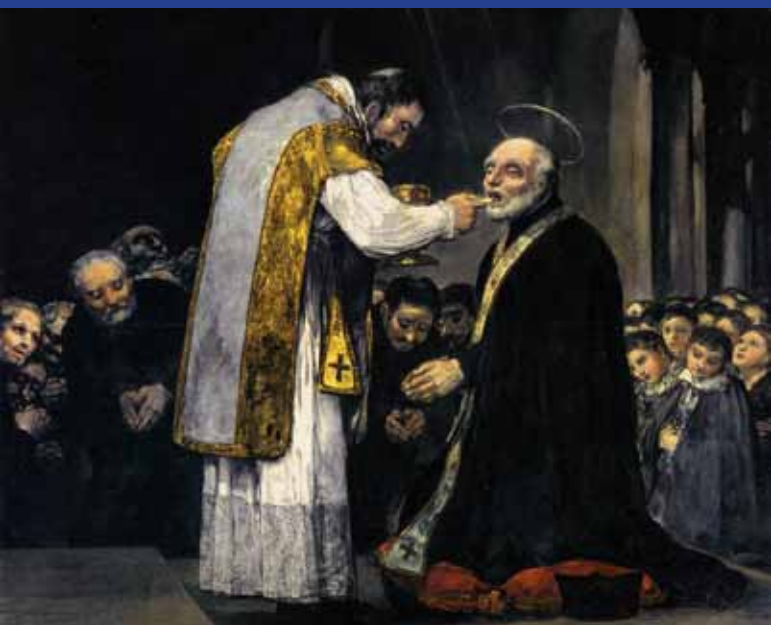
*Saint Bernard*



Quand je m'immergeais dans la prière et m'unissais avec toutes les Messes qui étaient célébrées dans le monde entier à cet instant, j'implorais Dieu de faire miséricorde au monde et spécialement aux pauvres pécheurs qui mourraient à ce moment-là. Au même instant, Dieu me répondit intérieurement que mille âmes avaient reçu sa grâce par la médiation de ma prière. Nous ne connaissons par le nombre d'âmes qu'il nous revient de sauver par nos prières et nos sacrifices, prions donc toujours pour les pécheurs.

*Sainte Faustine Kowalska*

*La Dernière Communion de saint Joseph de Calasanz,*  
Francisco de Goya, 1819.



*La Messe de saint Basile, Pierre Subleyras, 1746.*

Père Saint et Éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en purgatoire, et moi je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains : eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et passion.

*Saint Jean-Marie Vianney*



Par une seule messe, le prêtre honore Dieu bien plus que ne l'ont honoré et que ne l'honoreront jamais tous les anges et tous les saints du ciel, sans même excepter la Très Sainte Vierge Marie ; car tous ensemble ne peuvent lui rendre un culte qui soit infini comme le culte rendu par le prêtre quand il célèbre à l'autel.

*Saint Alphonse de Liguori*

# Postface

par Monseigneur Wach

**A** Charlemagne qui l'interrogeait sur le sens et la nature de la divine liturgie, le savant Alcuin répondait avec inspiration : « la liturgie, c'est la joie de Dieu ».

Lorsqu'au terme de sa mission terrestre, Notre-Seigneur remonta à la gloire des cieux, les apôtres firent pieuse mémoire de ses enseignements et de ses hauts-faits. Comme ils en avaient reçu l'ordre, ils eurent à cœur d'actualiser dans la sainte liturgie les mystères du Sauveur ; ainsi les premiers chrétiens demeuraient-ils en sa présence, « assidus aux prédications des apôtres, à la vie fraternelle, à la fraction du pain et à la prière » (*Actes*, 2, 42).

Si le baptême purifie l'âme de la faute originelle, notre incorporation au Christ possède également un effet cultuel : elle nous rend *capax Dei*. Le caractère baptismal donne donc le devoir – le droit dirions-nous aujourd'hui – de rendre l'hommage de notre adoration à Dieu ; il constitue en ce sens une députation analogue à la consécration des vases sacrés. Partant, le baptisé ne peut trouver de bonheur authentique en-dehors de cette perspective. Car la joie de Dieu inonde le cœur de l'homme, le consume d'un amour infini. Cette réalité est hélas grandement méconnue de nos contemporains, qui, parfois inconsciemment, vivent dans l'ignorance pratique des trois premiers commandements du Créateur : « tu n'auras qu'un seul Dieu » ; « tu ne prononceras pas le nom du Seigneur en vain » ; « tu sanctifieras le jour du Seigneur ». Ces préceptes négligés, est-il seulement possible d'observer les sept suivants, relatifs au prochain, sinon sous l'effet d'un moralisme étroit ?

Jamais la loi divine n'a été aussi combattue que de nos jours, en témoignent les récentes contestations du magistère de saint Jean-Paul II ; on parle de changement, de progrès, de révolution des mœurs, au nom d'une « adaptation » à des temps dont on ose prétexter la nouveauté... La morale est indissociable de la foi parce qu'elle est une effusion

de l'amour de Dieu dans le cœur de l'homme, une transfiguration de l'action par la vérité. Le grand dam de notre époque est que la Bonne Nouvelle du Salut n'a pas toujours été présentée avec l'éclat qu'elle mérite, comme l'annonce joyeuse et solennelle du triomphe de Notre-Seigneur sur le péché. Autant dire que notre foi a besoin d'être soutenue, illustrée, nourrie par la sainte liturgie et son cortège de cérémonies, de symboles, de costumes, d'actions et de chants qui sont des prolongements mystiques de l'Incarnation. Ainsi que l'écrivait saint Prosper d'Aquitaine, dans une formule devenue proverbiale, « la loi de la supplication établit la loi de la croyance » ; *lex orandi, lex credendi*.

Or, enseignait au siècle dernier le vénérable Pie XII, « le point culminant et le centre de la religion chrétienne est le mystère de la très sainte Eucharistie que le Christ, Souverain Prêtre, a instituée, et qu'Il veut voir perpétuellement renouvelée dans l'Église par ses ministres » (*Mediator Dei*, 20 novembre 1947). Que ne doit-on vénérer la sainte Messe, suprême témoin de notre foi ! L'âme s'y abreuve, elle puise dans le Cœur ouvert du Rédempteur comme à une source très pure, pour Lui être plus attentive, plus fidèle, plus dévouée.

La défense de la loi morale exige nécessairement une redécouverte de la foi ; or, point de foi sans culte. Il nous faut donc revenir à la contemplation de la liturgie romaine, qui continue à prodiguer tant de grâces, susciter tant de vocations. C'est elle qui ravit naguère le cœur d'une grande réformatrice, sainte Thérèse d'Avila : « Je demeure frappée, s'exclamait-elle, de la grandeur des cérémonies de l'Église ! ».

Demandons instamment au Ciel d'éclairer ceux qui nous gouvernent afin qu'ils puissent mieux comprendre qu'on ne peut enseigner authentiquement la morale sans la foi, ni connaître et vivre de la foi sans une digne et splendide liturgie.

S. THOMAS  
AQUINAS

Ecce panis Angelórum,  
*Voici donc le pain des Anges,*  
Factus cibus viatórum :

*devenu le pain de l'homme voyageur.*

Vere panis filiórum,

*C'est vraiment le pain des enfants :*

Non mitténdus cánibus.

*il ne doit pas être jeté aux chiens.*

In figúris præsignátur,

*D'avance il fut représenté sous les figures.*

Cum Isaac immolátur :

*C'est lui qui est immolé dans Isaac :*

Agnus paschæ deputátur

*il est signifié dans l'agneau de la Pâque,*

Datur manna pátribus.

*dans la manne donnée à nos pères.*

Bone pastor, panis vere,

*Bon Pasteur, pain véritable,*

Jesu, nostri miserére :

*Jésus, ayez pitié de nous ;*

Tu nos pasce, nos tuére :

*Nourrissez-nous, défendez-nous :*

Tu nos bona fac vidére

*donnez-nous de contempler le bien suprême*

In terra vivéntium.

*dans la terre des vivants.*

Tu, qui cuncta scis et vales :

*Vous qui savez tout et pouvez tout,*

Qui nos pascis hic mortáles :

*vous qui nous nourrissez ici-bas dans l'état de notre mortalité,*

Tuos ibi commensáles,

*daignez, après nous avoir faits vos commensaux sur cette terre,*

Cohærédes et sodáles,

*nous rendre cohéritiers et compagnons*

Fac sanctórum cívium.

*des habitants de la cité sainte.*

Amen. Allelúia.

*Ci-contre, détail de la façade de l'église du Christ-Roi,  
construite par l'Institut, à Libreville.  
Couverture, Messe Papale célébrée par saint Jean XXIII  
dans la Basilique Saint-Pierre.*





## INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRÊTRE

Société de vie apostolique en forme canoniale de Droit Pontifical

Séminaire Saint-Philippe-Néri - Villa Martelli

Via di Gricigliano, 52 - 50065 SIECI (FI) - Italie

[www.icrsp.org](http://www.icrsp.org) - [info@icrsp.org](mailto:info@icrsp.org)